

Loi sur les banques

Dans le moment, on sait qu'on joue avec la valeur de l'argent, le dollar est flottant, et on constate qu'il perd de la valeur. Il y a des variations d'une journée à l'autre au Canada et aux États-Unis.

M. Lambert (Bellechasse): Il va se noyer si cela continue!

M. Dionne (Kamouraska): Mon collègue me dit qu'avec cette période de flottage-là le dollar va se noyer si ça continue à flotter comme cela. Alors je reviens au texte du révérend père Lévesque qui mentionne, et je cite:

L'argent n'est-il pas l'instrument magique capable de mobiliser tous les êtres de la création, de représenter toutes choses en exprimant leur valeur... même les hommes (ne dit-on pas qu'un tel vaut un million?). En fait, l'argent n'est pas un moyen, il est le moyen par excellence. Ainsi, l'infini de ses possibilités lui confère faussement les traits et le prestige d'une divinité.

Plus loin, c'est très intéressant parce que cette causerie-là renferme beaucoup d'explications sur le fameux système monétaire actuel.

Il dit:

Cette utilité de tous, d'abord qu'est-ce qu'il est en fait, d'où vient-il?

En parlant de l'argent.

Je me rappelle avoir lu dans l'*Action Catholique* du temps, le 16 août 1939, un article intitulé: *Mystère à éclaircir. D'où vient l'argent?* Signé par Louis-Philippe Roy, qui après avoir mentionné, 1939 n'oublions pas que nous étions au moment de la déclaration de la guerre, après avoir mentionné qu'on avait manqué d'argent pendant très longtemps, et tout à coup, rien ne manquant nulle part, tout l'argent affluait à tous les besoins, pour les besoins de la guerre évidemment.

Il concluait son article:

Si au témoignage de Pie XI les conditions économiques sont devenues telles que l'œuvre du salut est absolument compromise par les fabricants d'argent, il est grand temps que nous poussions nos investigations de ce côté-là.

Je reviens au texte, la causerie que je mentionnais tantôt:

Qu'est-il en fait? D'où vient-il? Il n'est pas une création immédiate de Dieu qui ne s'attarde pas à battre monnaie. Il n'a pas besoin d'argent. Il a pour lui toutes les splendeurs de la création: tous les trésors enfouis dans la terre ou éparpillés dans les espaces infinis, la beauté des fleurs du printemps et l'éclat des couleurs d'automne... A l'égard de sa création, on peut même dire que Dieu n'a pas besoin de rien puisqu'il est tout. Nous devons avoir quelque chose parce que nous ne sommes pas assez. L'Avoir est la condition humaine. L'Être est le propre de Dieu. Dans sa grammaire céleste, le Créateur ne conjugue qu'avec l'auxiliaire être: «Je suis Celui qui suis! L'argent, c'est donc une invention humaine.

Je le disais tantôt au début.

C'est nous qui le fabriquons. Et ce faisant, nous avons merveilleusement raison, même aux yeux de Dieu. Celui-ci a mis le monde matériel à notre disposition, nous laissant le soin d'y multiplier et d'y aménager les richesses naturelles qu'il y a répandues ici et là. Il a aussi déposé dans nos esprits et dans nos corps des talents divers et des aptitudes différentes qui nous permettent de nous rendre service les uns aux autres.

Mais pour cela il faut prendre les moyens. Je disais au tout début, où j'avais devant moi d'autres citations, celle-là particulièrement où il est question d'un ancien premier ministre du Canada, l'honorable Mackenzie King.

● (2142)

Quand une nation renonce à contrôler sa monnaie et son crédit, peu importe qui fait ses lois. Une fois que l'usure domine dans une nation, elle la détruit.

C'est quelqu'un que l'on connaît bien. Plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de siéger avec lui probablement. J'ai aussi en main des déclarations d'administrateurs américains, Jefferson, par exemple, qui disait, et je cite:

L'argent, voilà l'agent par lequel les nations modernes recouvreront leurs droits. Cette institution (la Banque des États-Unis) est un des ennemis les plus mortels qui menacent les principes et la forme de notre Constitution. J'estime qu'aucun gouvernement n'est en sécurité, quand il est asservi à une autorité indépendante ou à toute autre autorité que celle de la nation.

Je pourrais citer des centaines de passages comme ceux-là, qui démontrent que le pouvoir détenu par le système bancaire

[M. Dionne (Kamouraska).]

doit être absolument changé. Autrement nous nous orientons vers... La population se demande vers quoi. Combien de fois cette question-là nous est-elle posée lors de nos voyages dans nos circonscriptions où les gens nous disent: Où ce système-là va-t-il nous mener? J'avoue que c'est difficile de répondre, puisque nous n'entrevoions pas, du moins assez sérieusement, des hommes politiques en selle qui ont en main les leviers de commande et qui semblent disposés à amener de l'ordre dans ce fameux désordre financier. Il faut bien comprendre une chose très importante. Il faut d'abord voir la différence entre le réel et le financier. Ce sont deux choses différentes. Il faut pourtant le concevoir.

Quand on parle de blé, de beurre, de fromage, des œufs, des chaussures ou de n'importe quelle chose capable de nous aider à vivre, on parle de choses réelles. Mais quand on parle de dollars, de piastres, de livres sterling, de francs on parle des signes. On ne mange pas de signes. Mais dans notre système actuel les signes sont nécessaires pour obtenir de la nourriture; des signes financiers. Ces signes-là ne peuvent pas par eux-mêmes nourrir, vêtir, loger, soigner. Ce ne sont que des signes. Ce sont des signes faits pour évaluer les choses et aussi, dans notre monde organisé, pour donner à ceux qui les présentent des droits aux choses de leur choix.

Le plus important des deux, et c'est là où il faut s'arrêter à penser à cela un peu, c'est évidemment le réel, ce sont les choses qui sont plus importantes. Sans le réel, le signe ne représenterait rien. S'il n'y avait pas de choses, s'il n'y avait pas d'hommes au travail, de femmes au travail, s'il n'y avait pas toute la population d'un pays qui désire produire quelque chose, s'il n'y avait pas cela, à quoi servirait l'argent? L'essentiel c'est la chose. Le signe c'est secondaire. Il s'agit que nous adoptions une politique pour ajuster le signe. C'est ce qu'il faut corriger afin de permettre aux biens de rejoindre les besoins qui attendent. C'est cela la solution. Pourquoi ne cherche-t-on pas dans ce domaine-là? Essayer de se débattre, ou changer de ministre des Finances, cela est inutile. Même si nous en avons des bons à certaines occasions, ils ne changent rien au système. Ils essaient de se débattre dans un système défectueux. Le plus important des deux quand on parle de réel et de financier c'est le réel. Plaçons un homme affamé dans un désert avec un rouleau de piastres dans sa main, il va mourir de faim. Un pain ferait bien mieux son affaire. Et si, dans une ville, l'homme avec un rouleau de piastres ne meurt pas de faim, c'est parce qu'il a soin de changer ses piastres pour de la nourriture. Le réel dépend de la capacité productive du pays: richesses naturelles, sol, climat, bras et cerveaux de la population, machines, procédés de production, division du travail, ordre social, et le reste. Cette capacité productive du pays, réalisée ou espérée, est à la base de la confiance de ceux qui y vivent ou qui viennent s'y établir. Déjà, avant d'être mise en œuvre, cette capacité potentielle de notre pays inspirait assez de confiance à des gens de France pour qu'ils quittent leur pays pour les rives du Saint-Laurent. Aujourd'hui, le système producteur du Canada sans être encore à sa pleine puissance n'inquiète absolument personne, il n'y a pas un Canadien qui craint que dans 10 ou 50 ans d'ici son pays ne soit plus capable de produire du blé, de la viande, du bois et des produits manufacturés.